

Lettre de Templeton Strong à Émile Zola datée du 2 janvier 1898

Auteur(s) : Strong, Templeton

Transcription

Texte de la lettre Vevey La Tour le 2 janv 1898.

Très cher et honoré Maître,

Quand je vous ai écrit à propos d'une souscription, il me semble que c'était notre devoir. Vous ne le voulez pas. C'est dit.

Comme Américain je ne peux pas oublier Lafayette et il me semble que tout Américain doit faire son possible pour la vraie France dans cette crise. Dieu me garde de vouloir flatter dans ce moment, mais j'affirme que vous, cher et honoré Maître, vous êtes la dignité et la nobilité (sic) de la France dans ce moment ; vous représentez la France de nos rêves.

Alors, comment puis-je exprimer ce que je veux tant vous dire ! Laissez-moi le dire tout brutalement en vous priant de ne regarder que mon désir (sic), pas la manière dans laquelle je m'exprime.

Si vous croyez que pendant ou après le process il y aura des manifestations contre vous, oh je le considérais plus qu'un honneur d'être près de vous. Les Américains peuvent individuellement se mêler dans cette triste affaire sans être soupçonné d'avoir des intérêts autre que celle de la triomphe de la justice (sic). Peutetre (sic) votre chère vie sera un jour en danger, et, cher Monsieur, je voudrais, tant, tant, tant (souligné deux fois) être près de vous ce jour-là ! Suis-je impudent ! Est-ce le réclame que je cherche (sic) ! Est-ce que je rêve des rêves ! Suis-je un « reporter » ou un juif ! Oh non, cher Maître, ni l'un ni l'autre : je ne suis qu'un homme qui vous voit engagée (sic) dans une lutte si inégale, -oh si lâchement inégale, je veux courir vers vous, vous donner toute l'aide que mes deux bras peuvent vous donner et si ou jetent des pierres (sic), _ alors peutetre (sic) je penserai (sic), quoique Protestant, à St. Pierre.

T.S.V.P.

Vous n'avez certes pas le temps de lire des lettres. Quoique plus que fier d'avoir déjà votre autographe, je ne suis spas collecteur de ces choses et je ne veux pas que vous (souligné deux fois) répondez (sic) à cette lettre. Si vous pourriez m'occuper (sic), - si vous avez à faire pour moi, _ (le paiement ?! _ je suis assez riche _ je vous prie de ne pas y penser.) faites moi dire un mot par n'importe qui et je viendrai de suite _ quoique j'attends d'un jour à l'autre un petit Strong _ mais ça m'inquiète pas (sic).

Pardonnez je vous prie ces lignes si mal exprimés n'est-ce pas ! Agréez, très honoré Maître, l'assurance de ma profonde considération.

Signature : Templeton Strong

Monsieur Émile Zola.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Dreyfus](#), [France](#), [protection](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-01-02](#)

AdresseVevey la Tour

Description & Analyse

DescriptionProposition de venir protéger Zola.

Notesnon

Information générales

Langue[Français](#)

CoteAME 1898_01_02 LEF.07.Strong.02011898.VeveyLaTour

Éléments codicologiques Lettre originale, sans enveloppe, papier très fin, une feuille pliée dont deux pages sont utilisées.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit

d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Cantiran, Élise

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 06/11/2018 Dernière modification le 21/08/2020

USA
Vevey la Tour le 2 janv. 1898.

Très cher et honoré Maître.

Quand je vous ai écrit a propos d'une
souscription, il me semble que c'était notre devoir.
Vous ne le voulez pas. C'est dit.

Comme Americain je ne peux pas oublier Lafayette
et il me semble que tout Americain doit faire son possible
pour la vraie France dans cette crise. Dieu me garde
de vouloir flatter dans ce moment, mais j'affirme que vous,
cher et honoré Maître, - vous êtes la droiture et la noblesse
de la France dans ce moment, - vous représentez la France
de nos rêves.

Alors, comment puis-je exprimer ce que je veux
tant vous dire ! Laissez moi le dire tout brutalement
en vous priant de ne regarder que mon desir, - pas la
manière dans laquelle je m'exprime.

Si vous croyez que pendant ou après le proces il y
aura des manifestations contre vous, oh je le considerais
plus qu'un honneur d'être près de vous. Les Americains
peuvent individuellement se mêler dans cette triste affaire
sans être soupçonné d'avoir des intérêts autre que celle de
la triomphe de la justice. Peut-être votre chère vie sera
un jour en danger et, cher Monsieur, je voudrais tant, tant
tant être près de vous ce jour-là ! Suis-je impudent !
Est-ce le reclame que je cherche ! Est-ce que je rêve ses rêves !
Suis-je un "reporter" ou un juif ! Oh non, cher Maître, ni
l'un ni l'autre : je suis qu'un homme qui vous voit engagée
dans une lutte si inégale, - oh si lâchement inégale, - je
veux courir vers vous, vous donner toute l'aide que mes
deux bras peuvent vous donner et si on jette des
pierres, - alors peut-être je penserai, - quoique Protestant,
à St. Pierre.

T. S. V. P.

Vous n'avez certes pas le temps de lire ces lettres. Quoique plus que fier d'avoir déjà votre autographe, je ne suis pas collecteur de ces choses et je ne veux pas que vous répondiez à cette lettre. Si vous pourriez m'occuper, - si vous avez à faire pour moi, - (le paiement ?! - je suis assez riche - je vous prie de ne pas y penser.) faites moi dire un mot par n'importe qui et je viendrai de suite - quoique j'attends d'un jour à l'autre un petit Strong - mais ça m'inquiète pas.

Pardonnez je vous prie ces lignes si mal exprimées n'est-ce pas! Agréez, très honore Maître, l'assurance de ma plus profonde considération

Templeton Strong

Monsieur Emile Zola.